

VISITE



**MUSÉE  
COMMUNAL**  
VILLE DE HUY





## ANCIEN COUVENT DES FRÈRES MINEURS

Vers 1230, une petite communauté de franciscains s'établit à proximité de l'église Saint-Jacques-au-Tilleul. Quelques années plus tard, un patricien, Hubin de Saint-Martin, leur fait don d'un terrain situé dans la rue des Chevaliers (actuelle rue Vankeerberghen).

Un premier couvent est construit dont seuls subsistent, de nos jours, certains vestiges de l'église primitive qui, elle, sera modifiée aux XIV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.

C'est également au XVII<sup>e</sup> s. que les religieux décident de reconstruire les bâtiments conventuels ; les ancrs millésimés (1664, 1669, 1687) visibles sur trois des quatre galeries du cloître l'attestent. Le sanctuaire reçoit une nouvelle décoration intérieure et le portail de style baroque est érigé en 1658. Le site est abandonné par les moines à la Révolution. À compter de 1837, la gendarmerie s'installe dans une partie du bâtiment. La Ville de Huy acquiert l'ensemble en 1872.

De 1923 à 1925, une restauration partielle de l'édifice est opérée (voir la galerie nord du cloître millésimée 1923). Par la suite, différents occupants, mentionnés ci-dessous sans tenir compte de l'ordre chronologique de leur installation, se partagent les lieux : justice de paix, école, dépôt des Archives de l'État à Huy, Musée communal, Service des plantations de la Ville de Huy...

musée communal

Musées de Huy



# SALLE DU BEAU DIEU

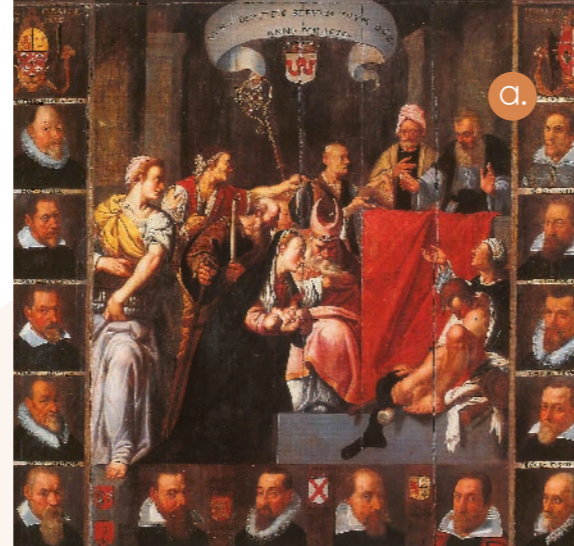
Grâce à des œuvres variées (peintures, sculptures, fragments de vitraux, sceaux, monnaies, mobilier...), cette salle évoque la vie politique, sociale et religieuse que l'on pouvait observer à Huy sous l'Ancien Régime. La charte de franchise, reçue en 1066 par les Hutois de la part du prince-évêque de Liège Théoduin de Bavière en échange d'une généreuse participation financière destinée à la construction de la collégiale romane Notre-Dame, est abordée dans cet espace. Le texte de ce document insigne, disparu après la bataille d'Othée (1408), nous est aujourd'hui connu grâce à diverses copies qui, se complétant mutuellement, ont permis de proposer une version honnête du contenu de la charte.

- La Présentation au Temple
- Tête de saint Jean Népomucène
- Les enfants de saint Nicolas (miracle du saloir)
- Christ dit de Marie-Antoinette
- Saint Roch
- Beau Dieu de Huy ou Beau Christ



## a. LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

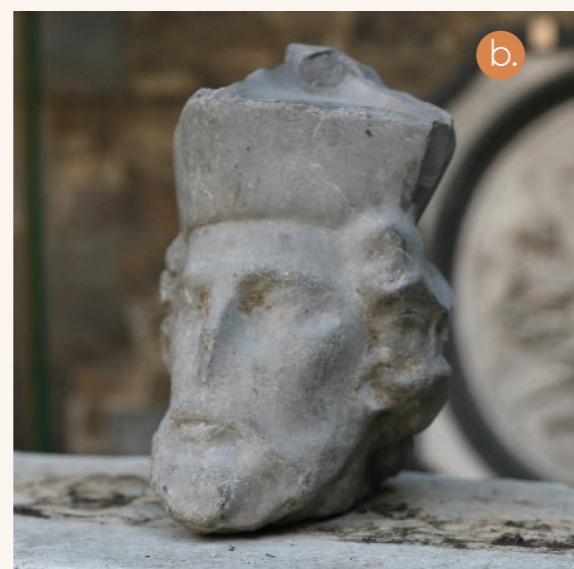
Cette peinture sur bois, réalisée en 1620 par le peintre liégeois François Bidelot (Liège, vers 1585-?, après 1640), hommage aux personnes chargées d'assurer la gestion des institutions de bienfaisance hutoises, montre la Vierge qui présente l'enfant Jésus au vieillard Siméon, ce dernier le reconnaissant comme le Messie. Les armoiries situées dans les coins supérieurs gauche et droit sont celles des deux bourgmestres de Huy en fonction à l'époque de la réalisation de l'œuvre, Jacques de Préalles et Jean de Hoyoul ; en dessous, les portraits des Onze Hommes, c'est-à-dire les représentants des onze métiers de Huy, sont accompagnés de leurs armoiries personnelles et de celles de leur corporation. Le délégué du métier des vigneron figure en deuxième position, en partant de la gauche, au bas du tableau ; à sa droite, nous rencontrons le maître, le greffier et le serviteur du Grand Hôpital, institution charitable fondée au XIII<sup>e</sup> s. Le blason de Jean de Groesbeeck, alors gouverneur de la ville et du château, est visible sous le phylactère.



François Bidelot (Liège, vers 1585-?, après 1640), « La Présentation au Temple », 1620.

## b. TÊTE DE SAINT JEAN NÉPOMUCÈNE

Sans doute sculptée au XVIII<sup>e</sup> s., elle proviendrait d'une statue du saint se trouvant jadis sur l'ancien Pontia. Jeté pieds et poings liés d'un pont dans la Vltava (rivière arrosant notamment la ville de Prague) sur ordre du roi de Bohême Wenceslas IV (règne : 1363-1419), il devient (ayant été précipité dans l'eau) le protecteur des bateliers et des ponts, ses statues étant fréquemment associées à ces derniers.



## c. LES ENFANTS DE SAINT NICOLAS (MIRACLE DU SALOIR)

Ce groupe sculpté en chêne représente les trois petits enfants, ressuscités par saint Nicolas, en train de sortir du saloir dans lequel un méchant boucher (ou un aubergiste) les avait plongés après les avoir tués et découpés en morceaux. Le dos de l'œuvre, lisse, semble indiquer que cette dernière était soit suspendue, soit, plus probablement, faisait partie d'un groupe plus important ou d'un retable. Jean Hans (Liège, 1668-?, 1742), élève de Jean Del Cour, en est peut-être l'auteur.



## d. CHRIST DIT DE MARIE-ANTOINETTE

Cette élégante sculpture du XVIII<sup>e</sup> siècle en ivoire, très certainement de facture française, est fixée sur une croix d'ébène et occupe un bel écrin vitré à l'encadrement délicatement travaillé ; elle ornait jadis une chambre (celle de la reine Marie-Antoinette, celle du roi Louis XVI ?) du château de Versailles. Dans les années 1790, le compositeur Arnold Michel Adrien (ou Andrien ; Liège, 1756-Huy, 1814), maître de chant de ladite reine, l'aurait emportée comme souvenir et offerte à son cousin Sacré Bastin, ancien bourgmestre de Huy. Charles Godin l'acquiesça par la suite et la remit aux Hospices civils (ancêtre du CPAS), ces derniers la confiant enfin au Musée communal.

## SALLE DU BEAU DIEU

## e. SAINT ROCH

Selon la légende, Roch voit le jour à Montpellier au XIV<sup>e</sup> s. ; de haute extraction, il donne ses biens aux pauvres et entreprend un pèlerinage à Rome. La Ville éternelle ayant été atteinte par la terrible épidémie de peste qui ravage alors l'Europe, il décide de s'y consacrer à l'assistance aux pestiférés avant de retourner dans sa patrie. Sur le chemin du retour, il contracte à son tour la maladie (un pan relevé de son habit révèle une sorte de plaie, manifestation de la présence de la redoutable infection) et se réfugie dans un bois afin d'éviter de contaminer ses semblables. Nourri par un chien qui vient lui apporter quotidiennement un morceau de pain et soigné par un ange, il guérit et reprend la route.

Deux versions divergent en ce qui concerne la fin de son existence. L'une le fait terminer ses jours en prison à proximité d'Angera (Lombardie) où il est arrêté comme espion, l'autre situe son trépas à Montpellier, sa ville natale qu'il avait réintégré.

Les coquilles Saint-Jacques fixées à la partie supérieure du vêtement du saint n'ont aucun rapport avec le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle, mais indiquent sa qualité de pèlerin.

Œuvre du sculpteur Cornelis Vander Veken (1666-1740), originaire de Malines.



## f. BEAU DIEU DE HUY OU BEAU CHRIST

Cette appellation due, il y a quelques décennies, au comte Joseph de Borchgrave d'Altena, désigne une œuvre majeure de la sculpture sur bois du milieu du XIII<sup>e</sup> s. Réalisé par un artiste anonyme de la région mosane, ce Christ en croix est rendu de manière particulièrement réaliste comme en témoignent la flexion et le déhanchement du corps, les pieds cloués l'un sur l'autre, la tension de la cage thoracique et des muscles des bras, la plaie béante sous le sein droit, etc. En ce qui concerne sa provenance, elle reste, pour l'heure, sans réponse précise (jardins de l'ancien hôpital Mottet, collégiale Notre-Dame... ?).



- Saint Michel terrassant le démon
- Assiette aux clés magistrales de la ville de Huy
- Poids du métier des febvres
- Plat à barbe en faïence de Huy
- Plat cardinal en étain aux instruments de la Passion
- Assiette en faïence d'Andenne au premier drapeau belge

# SALLE DES MÉTIERS D'ART

Dédiée essentiellement aux anciens métiers d'art hutois (étain, faïence, horlogerie, argenterie...), cette salle présente également des faïences de Liège, Namur, Boch Luxembourg, Vaudrevange (aujourd'hui en Allemagne, land de Sarre) ainsi que des étains de Namur et Liège. Jadis, les potiers d'étain (nom donné aux artisans travaillant l'alliage, composé principalement d'étain, uni, selon les époques et les lieux, à du plomb, du cuivre, du zinc, de l'antimoine..., l'étain pur ne pouvant être façonné) de notre ville jouissaient d'une belle réputation. Les étains qui étaient fabriqués à Huy portent habituellement trois poinçons : celui de la ville (château à trois tours surmontées chacune d'un drapeau), celui du maître (cheval marin ou, plus régulièrement, rose couronnée) et celui d'aloï relatif à la qualité de l'alliage. Les potiers d'étain relevaient du métier des merciers, corporation quelque peu « fourre-tout » étant donné qu'elle regroupait des professions assez hétéroclites ayant peu, voire pas du tout, de rapport entre elles.



c.

## a. SAINT MICHEL TERRASSANT LE DÉMON

Datée du début du XVIII<sup>e</sup> s., cette grande statue en chêne, qui se trouvait jadis dans une pièce située au premier étage de l'hôtel de ville, était associée au métier des merciers, dont saint Michel était le patron. Chef des armées célestes, l'archange est représenté en train de terrasser le démon, la tête de ce dernier étant écrasée sous le pied gauche du saint.

6



b.

## b. ASSIETTE AUX CLÉS MAGIS- TRALES DE LA VILLE DE HUY

Ces clés en argent symbolisant l'autorité communale sont utilisées lors de l'accomplissement de certains actes judiciaires ; elles sont également remises aux hôtes de marque lors des Joyeuses Entrées ainsi qu'aux chefs militaires en signe de soumission. Datant de 1699 (l'année est gravée sur chacune des clés), elles sont dues à l'orfèvre Simon van Leemputte (né en 1661), établi à Huy, mais dont le nom semble indiquer qu'il n'en est sans doute pas originaire. Il avait épousé une fille de Jean Delloye, bourgmestre de la ville à trois reprises ; il s'éteint en 1748. Le plateau sur lequel les clés ont été fixées est postérieur (1743) et est le fruit du travail de Jean-François Dupont (1691-1760), orfèvre liégeois ayant vraisemblablement des origines hutoises.



c.

## c. POIDS DU MÉTIER DES FEBVRES

Réalisés en bronze coulé et portant, entre autres, le poinçon de Bavière, les poids s'emboîtent à la façon des poupées russes. La boîte, qui possède un couvercle doté d'une anse permettant le transport, porte une inscription gravée indiquant que cette série de poids appartient « AU MESTIER DES SR FEBVRES DE HUI » ; le millésime 1643 est mentionné dans ladite inscription. Les febvres (ou fevres) désignent les artisans du métal, métier qui, dans la hiérarchie des corporations, occupe une position dominante. Leurs activités sont concentrées dans la rue des Fouarges – ce terme wallon désignait les forges – et aux alentours.



d.

## d. PLAT À BARBE EN FAÏENCE DE HUY

Le décor, inspiré d'une œuvre que l'artiste spadois Remacle Leloup (1694-1746) réalisa entre 1738 et 1744 pour l'ouvrage « Les Délices du Pais de Liège » du Français Pierre-Lambert de Saumery (1690-1767), offre une représentation du château de Tihange ; le peintre Martin Téhy, né à Huy en 1787, a signé et daté sa composition. L'échancrure dans l'aile permet de positionner le plat sous le menton lors du rasage. Pièce issue de la manufacture L'Homme et Ledoux, active de 1823 à 1827.

## e. PLAT CARDINAL EN ÉTAIN AUX INSTRUMENTS DE LA PASSION

Ce type de plat tient son nom de sa forme qui fait penser au chapeau dont est coiffé ce prélat. Le décor gravé présente certains instruments de la Passion du Christ (croix, colonne, fouet, marteau, clous, échelle, lance, éponge imbibée de vinaigre placée au bout d'un bâton, tenaille...). Œuvre du potier d'étain Gilles II de Tongres, maître en 1698.

## f. ASSIETTE EN FAÏENCE D'ANDENNE AU PREMIER DRAPEAU BELGE

Sur le premier drapeau adopté par notre pays, les trois couleurs, empruntées à celles présentes sur le blason de l'ancien duché de Brabant, sont disposées horizontalement (de haut en bas : rouge, jaune et noir). Adopté en septembre 1830 par le gouvernement provisoire, il prend définitivement son aspect actuel (bandes verticales et couleur noire du côté de la hampe) l'année suivante.



e.

f.

7



# SALLE D'ICONOGRAPHIE

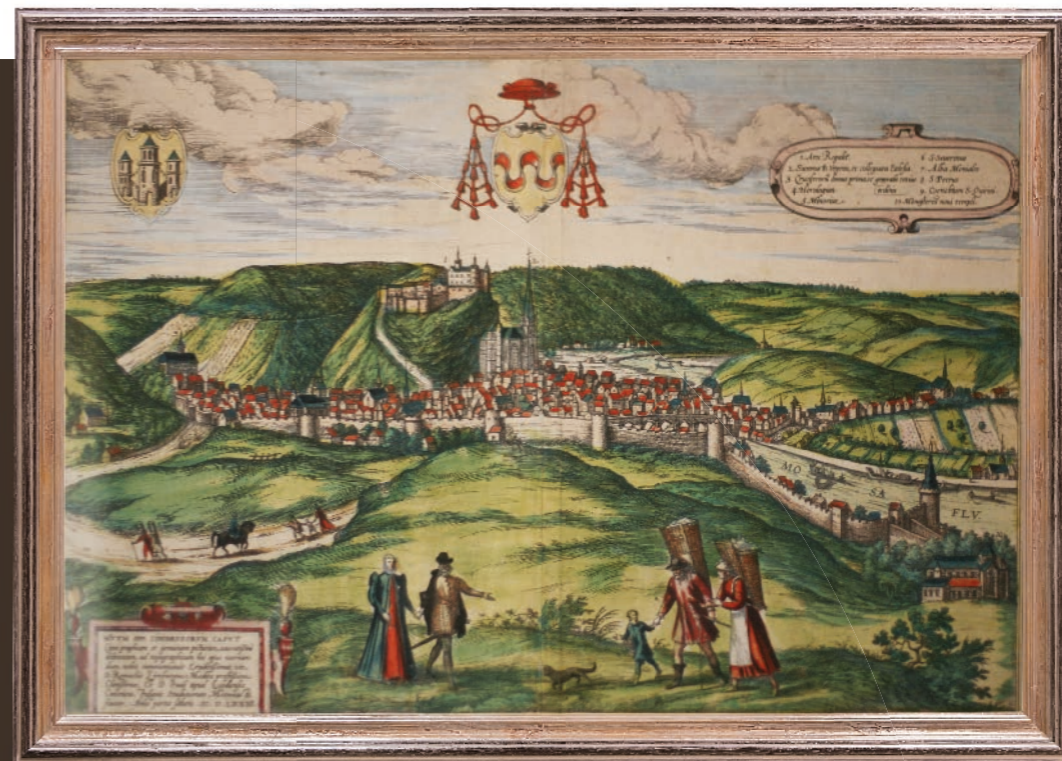
Le site pittoresque qu'offre la ville de Huy a inspiré nombre d'artistes au fil des siècles ; une sélection d'œuvres est présentée dans cet espace.

## a. HUY

Occupant le coin inférieur gauche de l'estampe, le cartouche fournit, entre autres indications, le nom de la ville représentée ainsi que l'année MDLXXVIII (1574). Les monuments les plus importants sont bien visibles (château, collégiale, mur d'enceinte ponctué de tours, églises...). L'abbaye du Neufmoustier peut être aperçue dans le coin inférieur droit. Sur les coteaux exposés au sud (à gauche du château), l'on peut distinguer de nombreux pieds de vigne. À l'avant-plan, un homme et une femme, accompagnés d'un enfant et d'un chien, portent sur leur dos des hottes de vannerie probablement remplies de marchandises et autres denrées. Dans la salle consacrée à la viticulture hutoise, vous rencontrerez une hotte d'aspect assez semblable, mais réservée au transport du raisin à l'occasion des vendanges.

Cette image imprimée appartient à l'ouvrage « Civitates orbis terrarum » (« Villes du monde »), recueil de planches offrant des vues à vol d'oiseau et des plans de diverses cités ; fruit de la collaboration entre le dignitaire ecclésiastique, géographe et cartographe Georg Braun (Cologne, 1541-Cologne, 1622) et le graveur Franz Hogenberg (Malines, 1535-Cologne, 1590), il est publié de 1572 à 1617.

- Huy
- Vue de Huy
- La collégiale et le vieux pont de Huy



a.

Georg Braun (Cologne, 1541-Cologne, 1622) et Franz Hogenberg (Malines, 1535-Cologne, 1590), « Huy », 1574.



## b. VUE DE HUY

Ce tableau réalisé dans les années 1660, dû au peintre et dessinateur Gillis Neyts (Overijse, vers 1618, ou Gand, vers 1623-Anvers, 1687), est d'un grand intérêt pour l'étude de la topographie hutoise. À partir de la rive gauche, l'on reconnaît la grande et la petite îles, rattachées à la rive droite au XIX<sup>e</sup> s., ainsi que les vastes étendues agricoles de Tihange. L'enceinte protégeant la ville, la tour Saint-Jean, les églises de La Sarte, du couvent des Croisiers et de l'abbaye du Neufmoustier, la flèche de Saint-Mengold, la collégiale, le château, le pont sont identifiables. Des personnages masculins et féminins, élégamment vêtus, sont figurés à l'avant-plan.

b.

Gillis Neyts (Overijse, vers 1618, ou Gand, vers 1623-Anvers, 1687), « Vue de Huy », années 1660.



## c. LA COLLÉGIALE ET LE VIEUX PONT DE HUY

Cette œuvre de Paul Delvaux (Antheit, 1897-Furnes, 1994) mêlant aquarelle et encre de Chine, signée et datée (octobre 1933) dans le coin inférieur droit, nous présente la trilogie permettant aisément d'identifier Huy : la collégiale Notre-Dame, le pont et le fort. Au début des années 30, l'artiste multiplie les vues de la région qui l'a vu naître. Ses tableaux surréalistes exploitant des thématiques récurrentes (trains, gares, squelettes, nus féminins...) apparaîtront ultérieurement.

c.

Paul Delvaux (Antheit, 1897-Furnes, 1994), « La collégiale et le vieux pont de Huy », 1933.



- **Lame polie de hache en silex**
- **Rasoir en bronze**
- **Fragment de fût de colonne à motifs d'écailles**
- **Boucle de ceinture en cristal de roche avec ardillon en argent**
- **Patins à glace en os**

# SALLE D'ARCHÉOLOGIE

Le sous-sol de la ville de Huy a livré d'innombrables artefacts. Les découvertes effectuées à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle par les archéologues de la Région wallonne sur le site Aux Ruelles (rive gauche) côtoient des trouvailles plus anciennes, parmi lesquelles le remarquable ensemble provenant du cimetière mérovingien de Saint-Victor (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.).



a.

## a. LAME POLIE DE HACHE EN SILEX

Au néolithique (sur le territoire de l'actuelle Belgique, de ± 5300 à 2200 av. J.-C.), la hache est un outil de plus en plus utilisé. En effet, l'homme se sédentarisant, il se met à défricher la forêt afin de pouvoir gagner des terres destinées à la culture et à l'élevage. Cet instrument sert également aux travaux de menuiserie et de charpenterie. Ébauchée, puis taillée, la lame de hache est ensuite polie par frottement sur une roche gréseuse, siliceuse ou granitique ; elle est alors fixée à un manche en bois.



10

## b. RASOIR EN BRONZE

Découvert sur le mont Picard (colline sur laquelle se trouve aujourd'hui le fort), il peut, par comparaison avec un instrument identique daté de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> s. av. J.-C. et provenant de la tombe 3 du site de Vidy (quartier de Lausanne, Suisse), être rattaché à la fin du II<sup>e</sup> millénaire avant notre ère (âge du bronze final). Réalisé en bronze (alliage de cuivre et d'étain), il offre un élégant manche ajouré.



b.

## c. FRAGMENT DE FÛT DE CO- LONNE À MOTIFS D'ÉCAILLES

Cet artefact a été exhumé, hors contexte archéologique, à l'occasion de fouilles effectuées à proximité de la place Saint-Séverin (rue de l'Image) ; il est très vraisemblablement issu d'un type de monument assez répandu dans le nord de la Gaule à l'époque gallo-romaine : la colonne surmontée d'une statue de cavalier (fréquemment Jupiter) terrassant l'anguipède (créature fantastique dont les membres inférieurs, atrophiés, se terminent en queue de serpent). Les Gallo-Romains voyaient dans cette représentation la victoire du bien sur le mal, de la lumière sur les ténèbres.

e.

c.

## d. BOUCLE DE CEINTURE EN CRISTAL DE ROCHE AVEC AR- DILLON EN ARGENT

Trouvée en 1985 dans la tombe 139 de la nécropole mérovingienne de Saint-Victor (V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s.), cette boucle appartenait probablement à un personnage important. Sa découverte peut être qualifiée d'exceptionnelle, car peu d'objets identiques ont été mis au jour. Le cristal de roche ne se rencontrant pas dans nos régions (comme les grenats si chers aux orfèvres mérovingiens), l'exhumation de pareille pièce témoigne de l'existence d'échanges commerciaux avec des contrées lointaines, notamment le massif des Alpes. Quant au façonnage du minéral, il a dû nécessiter une main-d'œuvre spécialisée.

## e. PATINS À GLACE EN OS

C'est du quartier où était jadis établi le Grand Hôpital que proviennent ces patins à glace médiévaux façonnés en recourant à des os d'animaux. Les trous percés permettaient, vraisemblablement à l'aide de lanières de cuir, d'attacher lesdits patins aux chaussures.

d.



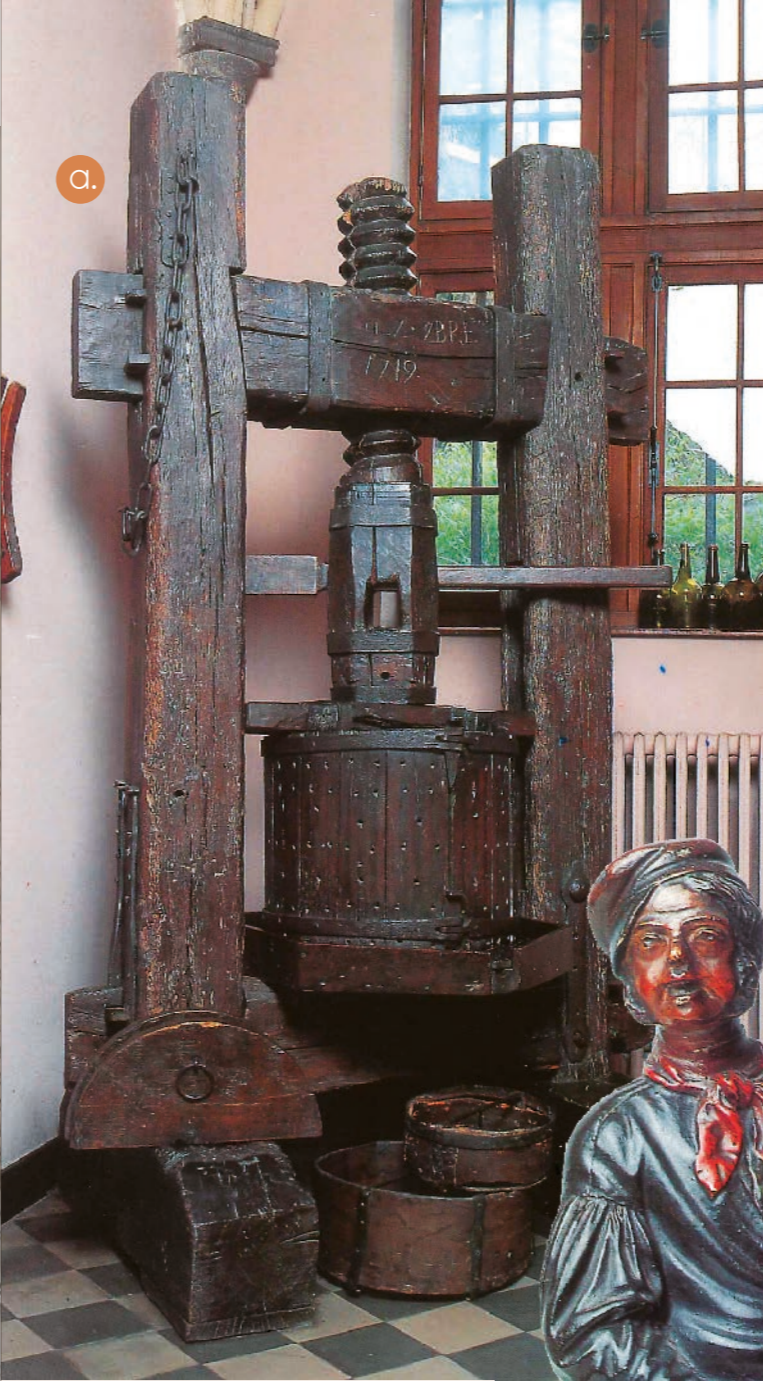
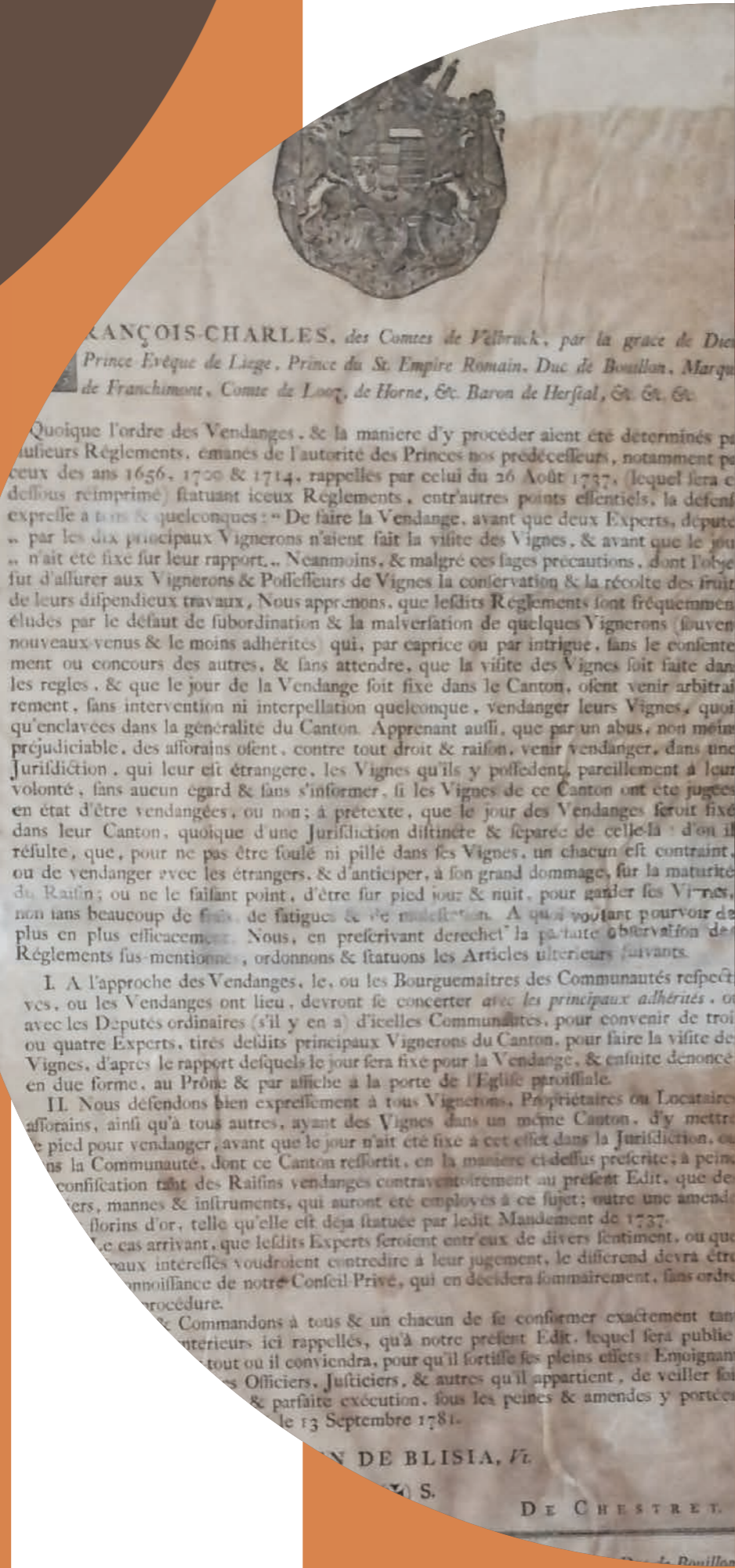
11



- Grand pressoir à raisins à vis
- Le grand saint Lundi
- Placard imprimé

# SALLE DE LA VITICULTURE

Les premiers ceps auraient été plantés à Huy dès l'époque romaine ; toutefois, les plus anciennes traces écrites concernant la présence de vignobles semblent remonter au début du IX<sup>e</sup> s. (1<sup>re</sup> moitié du VII<sup>e</sup> s. pour Amay). Au sein des onzes métiers d'autrefois, les vigneronniers étaient associés aux coteliers (ou cottiers), c'est-à-dire les maraîchers, les cultivateurs. Ils avaient pour patron saint Vincent et pour paroisse Saint-Pierre. Sous l'Ancien Régime, Huy accueillait nombre de communautés religieuses dont la plupart possèdent des vignobles, ces derniers tantôt fournissant leurs propres celliers, tantôt pouvant être cédés à des locataires moyennant redevance. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, les multiples sièges de la ville par les troupes de Louis XIV ne semblent pas, contrairement à ce qui a longtemps été soutenu, avoir causé de véritable fracture dans l'économie viticole hutoise, la viticulture n'étant par ailleurs pas l'activité économique principale ; la production et la consommation de vin ne diminuent que légèrement. Le vin de Huy fut baptisé, peut-être au XIX<sup>e</sup> siècle, du nom de « briolet » ; plusieurs témoignages s'accordent sur la piètre qualité du breuvage d'alors. Les deux guerres mondiales viennent donner le coup de grâce à la tradition viticole hutoise qui, depuis la seconde moitié du siècle précédent, avait entamé son inéluctable déclin ; Édouard Nokin, dernier vigneron de profession, cesse ses activités en 1946. Charles Legot, amateur passionné, replante la vigne en 1963 sur les coteaux situés en contrebas de la chaussée de Waremme et le clos Bois-Marie peut célébrer sa première bouteille quatre ans plus tard. D'autres férus de la dive bouteille lui emboîteront le pas et contribueront à relancer la viticulture à Huy et aux alentours.



## a. GRAND PRESSOIR À RAISINS À VIS

La date du 27 7bre (septembre) 1719, gravée sur la poutre transversale haute, indique la mise en service de ce pressoir en chêne, l'un des plus anciens conservés dans la région, voire au-delà. Son activité est attestée jusqu'en 1904. La vis est actionnée au moyen d'une barre de bois, l'étiquet.

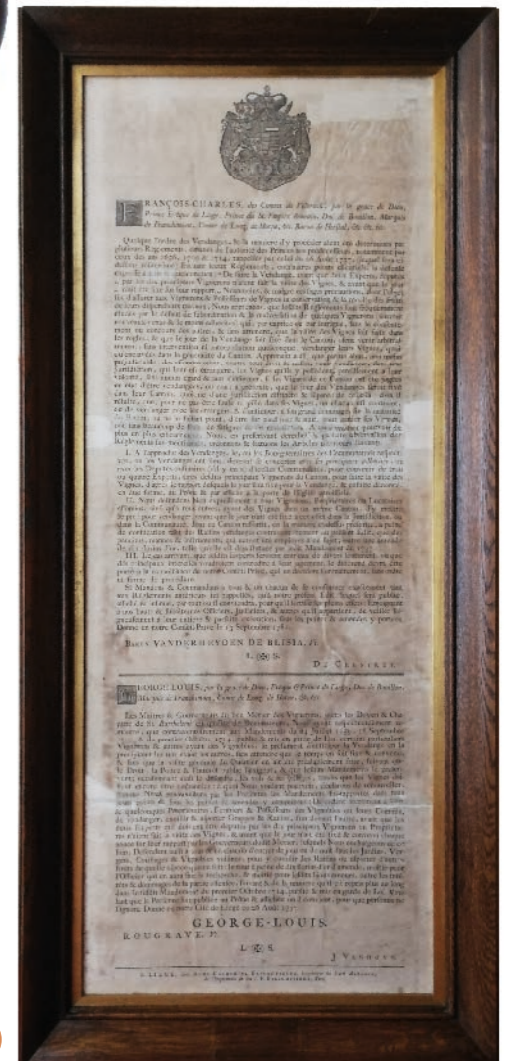
## b. LE GRAND SAINT LUNDI

Cette œuvre en plâtre peint porte la signature « Geedts » sur la base, sans qu'il soit précisé à quel membre de cette famille d'artistes elle est due. Né à Louvain en 1802, Guillaume-Auguste Geedts s'installe à Huy en 1835 ; à la fois peintre et sculpteur, il réalise notamment des statues, des vases et divers objets en plâtre ou en terre cuite. Ses trois fils, Auguste, Hippolyte et Paul, pratiquent également la peinture et la sculpture ; dans cette dernière discipline, ils exécutent des effigies de sainte Barbe, de saint Éloi, de Notre-Dame de la Sarte ainsi que des anges pour les églises et des objets décoratifs pour les intérieurs. Ici, les Geedts ont figuré le grand saint Lundi, représenté sous les traits d'un vigneron éméché fêtant la Saint-Lundi, jour volontairement et fréquemment chômé jadis par de nombreux ouvriers. Si les origines de cette tradition remontent au Moyen Âge, c'est surtout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, à une époque d'industrialisation galopante, que la Saint-Lundi est célébrée ; l'opposition que manifestent, entre autres, les pouvoirs religieux et économique à son encontre, sonnera le glas de cette coutume ancestrale.



## c. PLACARD IMPRIMÉ

Daté du 13 septembre 1781, ce placard porte un texte de François-Charles de Velbruck, prince-évêque de Liège de 1772 à 1784, réglementant la date des vendanges ; il renvoie à un édit de Georges-Louis de Berghes (règne : 1724-1743) du 26 août 1737 (reproduit dans le tiers inférieur du document) traitant du même sujet.





- Poêle à chauffer les fers
- Un laminoir, usine à Régissa
- Vélocipède de type Michaux
- Portrait d'Alexis Godin
- Plaque d'immatriculation d'une automobile
- Seau de pompier
- Miroir aux alouettes
- Enseigne figurant une chaussure

# SALLE DE LA VIE QUOTIDIENNE ET INDUSTRIELLE

Différents témoins de l'activité industrielle locale (essentiellement la métallurgie) ainsi que de certains secteurs de la vie quotidienne d'autrefois (chasse, éclairage, médecine populaire, tirage au sort pour le service militaire, accessoires de mode et objets de parure, articles pour fumeurs...) sont proposés dans cette salle.

L'exceptionnelle force motrice fournie par les eaux tumultueuses du Hoyoux et leur qualité expliquent la construction par le passé de nombreux moulins le long de cet affluent de la Meuse. Ces derniers, destinés à divers usages, actionnent, entre autres, des soufflets et makas (martinets) indispensables à l'industrie des métaux, des maillets battant la pulpe obtenue à partir de chiffons en vue de la fabrication du papier, des pilons exerçant, lors du foulage du drap, une pression sur celui-ci afin de le rendre solide, souple et moelleux.

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, Nestor Martin et Nicolas Porta s'illustrent dans le domaine de la fonderie ; poêles, croix de cimetière, fers à repasser, cuisinières, portemanteaux, porte-parapluies, moulins à café, etc., sortent de leurs usines.



a.

## a. POÊLE À CHAUFFER LES FERS

Également appelé « repasseuse » et fabriqué en fonte, il recevait, posés sur la partie supérieure ou dressés sur les côtés, les fers à repasser ; ceux-ci étaient ainsi portés à la température souhaitée.

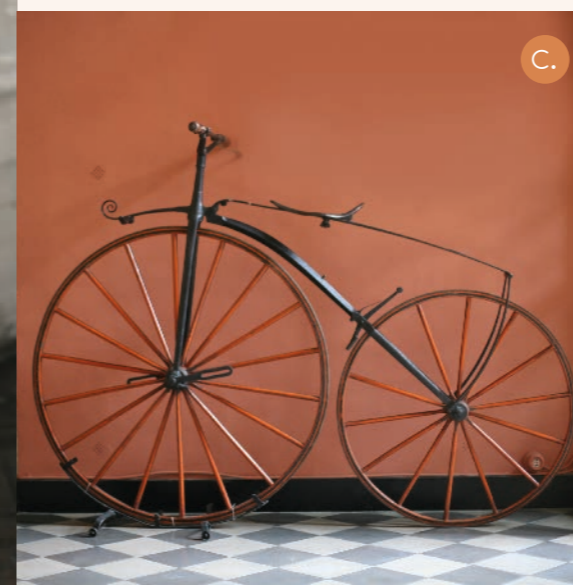
## b. UN LAMINOIR, USINE À RÉGISSA

Cette aquarelle, exécutée par le peintre et sculpteur belge Constantin Meunier (Etterbeek, 1831-Ixelles, 1905) aux alentours de 1879, représente des ouvriers à l'œuvre dans le laminoir de Régissa (actuelle commune de Marchin) ; chaleur suffocante, insalubrité, pénombre sont le lot quotidien de ces forçats du travail.



b.

Constantin Meunier (Etterbeek, 1831-Ixelles, 1905), « Un laminoir, usine à Régissa », vers 1879.



c.

## c. VÉLOCIPÈDE DE TYPE MICHAUX

Datant des années 1860-1870, il tient son nom de Pierre Michaux (Bar-le-Duc, 1813-Bicêtre, 1883) et de son fils Ernest (Saint-Brieuc, 1842-Paris, 1882), inventeurs, vraisemblablement en 1861, du vélocipède à pédales. Les roues du modèle exposé présentent des rayons et des jantes en bois, ces dernières étant cerclées de fer. Un frein à patin, que l'on actionnait grâce à un câble (aujourd'hui disparu) enroulé autour du guidon, agissait sur la roue arrière.

En l'honneur de ses créateurs, ce bicycle est également appelé « michaudine ».



d.

Jean-Mathieu Nisen (Ster, 1819-Liège, 1885), « Portrait d'Alexis Godin », 1859.

## d. PORTRAIT D'ALEXIS GODIN

Cette huile sur toile, réalisée en 1859 par Jean-Mathieu Nisen (Ster, 1819-Liège, 1885), figure, arborant de charmantes rouflaquettes, Alexis Godin (1796-1866), membre d'une célèbre dynastie de papetiers hutois. Avec son épouse Eugénie, née Parnajon (1798-1861), il soutint de nombreux projets philanthropiques (importants dons d'argent visant à assister les vieillards incurables, les orphelins ainsi que les enfants abandonnés).



# SALLE DE LA VIE QUO- TIDIENNE ET IN- DUSTRIELLE



## e. PLAQUE D'IMMATRICULATION D'UNE AUTOMOBILE

En 1897, la famille Vandenkieboom, qui fabriquait jusque-là principalement des ustensiles de ménage en fer estampé, étamé et non étamé, prend le nom « Vandenkieboom & Fils », manufacture établie rue des Jardins. Celle-ci enrichit alors son catalogue de produits émaillés et galvanisés.

La plaque d'immatriculation exposée, en fer recouvert d'émail coloré en bleu, fournit les informations suivantes sur l'avant : la province dans laquelle le véhicule a été immatriculé (Liège), l'année et le numéro d'immatriculation. Le revers porte quant à lui l'inscription « VANDENKIEBOOM HUY ».



## f. SEAU DE POMPIER

Daté de 1785 et fabriqué en cuir bouilli (procédé destiné à durcir la peau de l'animal), ce seau appartenait au Service d'incendie de la cité de Liège. Il porte le perron de la ville ainsi que les armes des deux bourgmestres en fonction à la date susmentionnée, à savoir Charles-François de Le Duc et de Sougné et Henri-Philibert de Coune.

## g. MIROIR AUX ALOUETTES

Cet objet, pièce de bois garnie de petits miroirs, est en réalité un piège utilisé par les chasseurs. Fixé sur un axe et fiché en terre (pour les miroirs aux alouettes à ficelle), il pivote en vue d'attirer, grâce au scintillement des miroirs, les oiseaux ; les chasseurs peuvent alors aisément capturer les volatiles au filet ou les tirer au fusil. Au sens figuré, l'expression « miroir aux alouettes » désigne un leurre, une illusion.

## h. ENSEIGNE FIGURANT UNE CHAUSSURE

Millésimée 1764, elle signalait peut-être au passant, client potentiel, la maison « La Bien Chaussée » sise en la Neuverue (actuelle rue Neuve). Aujourd'hui, quelques exemples de ce support publicitaire d'un autre temps subsistent dans le centre-ville : « Au Pot d'Or », « A la Main d'Or » (rue des Fouarges), « A l'Arbre d'Or » (coin de la rue Griange et de la rue des Sœurs-Grises).



# SALLE DE SÉJOUR



Le mobilier ainsi que les objets exposés dans le présent espace évoquent cette pièce de vie chère à nos aïeux. L'imposante cheminée provient du château de Hologne-aux-Pierres (section de la commune de Grâce-Hollogne). Le linteau de son élégant manteau arbore en son centre le perron liégeois accompagné des lettres « L G » et du millésime 1621 ; des chérubins et des fruits sont représentés de part et d'autre. Les jambages offrent quant à eux un décor sculpté particulièrement soigné, exhibant, entre autres, les effigies du maître de céans et de son épouse. Un porte-crémaillères de fabrication artisanale, auquel sont suspendues trois crémaillères à crans possédant chacune un étrier en forme d'oiseau, donne à voir, gravée, l'année de sa réalisation (1782). Un lit clos hesbignon en chêne (XVIII<sup>e</sup> siècle), originaire de Villers-le-Bouillet, est visible dans un angle du séjour. D'ordinaire, ce type de meuble était adossé au mur de la cuisine, pièce contiguë dans laquelle se trouvait l'âtre ; les occupants de la couche pouvaient ainsi profiter de la chaleur émanant du foyer.

- Bassinoires
- Couronne et bouquet de mariée
- Moulin à café clouté



# SALLE DE SÉJOUR

## a. BASSINOIRES

En laiton ou en cuivre, ces chaufferettes sont équipées d'un manche qui permettait de les promener dans un lit afin, grâce aux braises qu'elles contenaient, de réchauffer ce dernier. L'air chaud était diffusé par les petits trous percés dans les couvercles.

## b. COURONNE ET BOUQUET DE MARIÉE

Sous ce globe de verre, la mariée conservait précieusement la couronne et le bouquet de fleurs d'oranger (symbole de la virginité et du mariage) nuptiaux ; lesdites fleurs étaient traditionnellement confectionnées à l'aide de cire blanche. Une sorte de petit tabouret, réalisé en fil de fer et papier doré et couvert de velours, accueille le bouquet. Les deux miroirs rectangulaires ont une fonction apotropaïque (visant à repousser les mauvais esprits).

## c. MOULIN À CAFÉ CLOUTÉ

Remontant à la fin du XVIII<sup>e</sup> ou au début du XIX<sup>e</sup> siècle, il présente de minces feuilles de laiton fixées sur un noyau en bois au moyen d'une myriade de petits clous dont les têtes, dorées, offrent un décor végétal.



# COIN DE L'ENFANCE

Quelques objets ont été sélectionnés afin d'illustrer sommairement la vie quotidienne, scolaire et récréative des enfants d'autrefois.



- Boîte d'écolier
- Lanterne magique pour enfants
- Biberons 



a. BOÎTE  
D'ÉCOLIER

En bois, elle porte sur son couvercle coulissant le millésime 1794 ainsi que trois lettres (permettant d'identifier son propriétaire ?). Ancêtre du cartable, elle est désignée par l'expression « casse di scolî » en wallon.



b. LANTERNE MAGIQUE  
POUR ENFANTS

Conçue au XVII<sup>e</sup> siècle, elle appartient aux ancêtres du cinématographe inventé par les frères Lumière en 1895. Grâce à cet appareil, des images peintes sur des plaques de verre sont projetées sur un écran ; les sujets proposés sont multiples et variés : vie quotidienne, politique, religion, érotisme, épouvante... Lors des spectacles de projection destinés au public, un conteur accompagne fréquemment les images de paroles.



c. BIBERONS

En verre, ils datent des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Le plus ancien est orné de fleurs, de feuilles et d'oiseaux finement gravés ; la tétine était fixée à l'unique ouverture, qui devait également servir au remplissage. Le plus récent possède quant à lui un orifice latéral qui permet de le remplir et un goulot lui aussi en verre.



Fabrication du beurre, travaux de couture, entretien du linge, voici quelques tâches rappelant la vie quotidienne de nos ancêtres.



- Barattes à agitateur vertical
- Machine à laver manuelle **b**
- Machine à coudre
- Marmousets
- Promenoir fixe (aussi appelé « gadot » dans nos régions)



## SALLE DE LA CUISINE

### a. BARATTES À AGITATEUR VERTICAL

Ces récipients, un en bois cerclé de lames de fer, deux en grès brun et un quatrième en grès bleu de La Roche-en-Ardenne, laissent entrevoir, excepté un, une des extrémités du manche de leur agitateur en bois ; ce dernier comprenait également, à l'autre extrémité, un disque horizontal. en bas, l'agitateur de lait afin de le transformer en beurre. Le couvercle mobile porte le trou central de cette pièce peut dans le Condroz daterait du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant au décor de la baratte en grès de La Roche, sa couleur est due à la présence d'oxyde de cobalt.



a.



b.

22



c.



d.



e.

23

### b. MACHINE À LAVER MANUELLE

Datant du début du XX<sup>e</sup> siècle, elle permettait, en faisant osciller la cuve, d'effectuer un lavage énergique du linge.

### c. MACHINE À COUDRE

Invention attribuée à l'Américain Elias Howe (Spencer, 1819-New York, 1867), la première machine à coudre à deux fils voit apparemment le jour en 1846. Celle présentée ici, qui remonte vraisemblablement à la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a été fabriquée par la firme La Hutoise.

### d. MARMOUSETS

Remontant sans doute au XIX<sup>e</sup> siècle et décorés dans le cas présent du buste de Napoléon I<sup>er</sup>, les marmousets sont des chenets en fonte qui offrent à une de leurs extrémités une tête humaine figurée ou un buste. Disposés perpendiculairement au fond du foyer, ils reçoivent les bûches. Le monogramme du Petit Caporal, « N », est visible sur les deux supports.

### e. PROMENOIR FIXE (AUSSI APPELÉ « GADOT » DANS NOS RÉGIONS)

Constitué de deux cadres rectangulaires en bois fixés horizontalement à des pieds, ce meuble permettait d'apprendre à marcher à l'enfant sans l'exposer à un risque de chute. Une pièce coulissante de forme carrée, percée d'une importante ouverture circulaire, accueillait le petit souhaitant se lancer dans la conquête de ses premiers pas.



# SALLE À MANGER

Deux buffets vitrés à deux corps, une commode, une console, une horloge au sol (en gaine droite) ainsi qu'un canapé et un piano cherchent à recréer l'ambiance d'une salle à manger bourgeoise du XIX<sup>e</sup> siècle.



a.

- Buste du général Claude Jacques Lecourbe
- Piano
- Buste de Joseph Lebeau



a.

## a. BUSTE DU GÉNÉRAL CLAUDE JACQUES LECOURBE

En plâtre peint, ce buste modelé par Henri-Joseph Rutxhiel (Lierneux, 1775-Paris, 1837), sculpteur s'étant fait un nom dans la Ville lumière, est celui de Claude Jacques Lecourbe (Besançon, 1759-Belfort, 1815), général de brigade qui s'illustre, entre autres, lors de la bataille de Fleurus le 26 juin 1794, victoire française acquise, sous le commandement de Jean-Baptiste Jourdan, face aux Autrichiens et à leurs alliés. Dès juillet, Lecourbe installe son quartier général, au nom du député du Bas-Rhin Claude Hilaire Laurent (Mailleroncourt-Charette, 1741-Strasbourg, 1801), à l'abbaye du Neufmoustier.

## b. PIANO

Réalisé par les facteurs de pianos Mossoux & Fils, demeurant à Huy, ce piano droit date sans doute de la fin du XIX<sup>e</sup> ou du début du XX<sup>e</sup> siècle. Un médaillon à l'antique agrément la caisse de l'instrument.



b.

## c. BUSTE DE JOSEPH LEBEAU

Cette œuvre en plâtre peint en noir, due au sculpteur Guillaume Geefs (Borgerhout, 1805-Schaerbeek, 1883), représente Joseph Lebeau, né à Huy le 3 janvier 1794 dans une maison sise Grand-Place. Docteur en droit de l'Université de Liège, il devient, en 1830, avocat général dans cette même ville avant de s'orienter vers une riche carrière politique. De tendance libérale, il est tantôt député, tantôt ministre (de la Justice, des Affaires étrangères), tantôt gouverneur (de la province de Namur). Du 18/04/1840 au 13/04/1841, il est chef de cabinet (fonction correspondant aujourd'hui à celle de Premier ministre) du premier gouvernement libéral homogène. Il s'éteint dans sa ville natale le 19 mars 1865. Guillaume Geefs est également l'auteur de la statue en pied de Joseph Lebeau qui occupe le centre du rond-point situé à proximité du Centre culturel de l'arrondissement de Huy ; en bronze, elle fut érigée par souscription publique et inaugurée en 1869.



# SALLE

## ÉMILE DELPÉRÉE

Ce petit espace, conclusion de la visite du musée, est consacré à trois peintres hutois, le mieux représenté étant Émile Delpérée, raison pour laquelle cette salle porte son nom.

Peintre, aquarelliste et pastelliste, **Émile Delpérée** (Huy, 1850-Esneux, 1896), né Daxhelet, porte le nom de ses parents adoptifs, patronyme dont il signera ses œuvres afin, vraisemblablement, de leur exprimer sa reconnaissance. Ayant reçu une formation à l'Académie des Beaux-Arts de Liège, notamment de la part de Charles Soubre (Liège, 1821-Liège, 1895) qui deviendra plus tard son beau-père, ses thèmes de prédilection sont les paysages, les sujets historiques et les portraits.

Une huile sur toile nous offre un remarquable portrait de face du père de son épouse Eugénie et, sur le mur en vis-à-vis, un pastel nous propose celui en buste d'une charmante fillette.

Du même artiste, trois œuvres peuvent être mises en parallèle : un portrait triple nous montre le couple parental, François et Joséphine, attablé, Émile posant près de son chevalet, un portrait en pied présente François s'appuyant sur une canne, un haut-de-forme renversé posé sur un meuble, et un autoportrait de trois-quarts, inachevé en raison de son décès, nous permet d'apprécier le beau visage barbu du peintre.

- **Émile Delpérée**
- **Isidore Lecrenier**
- **Victor Thise**



Émile Delpérée (Huy, 1850-Esneux, 1896), « Émile, François et Joséphine Delpérée », non daté.



Isidore Lecrenier (Huy, 1823-Liège, 1889), « Portrait de Léopold Godin », 185(?).

De son côté, **Isidore Lecrenier** (Huy, 1823-Liège, 1889) est l'auteur de deux portraits, d'une part, celui de Léopold Godin (Huy, 1802-Huy, 1867), membre de cette illustre famille hutoise de fabricants de papier et docteur en médecine de l'Université de Liège, d'autre part, celui d'un certain chanoine D. Thomasse. Le peintre est connu principalement pour ses portraits et ses compositions religieuses.



Victor Thise (Huy, 1888-Liège, 1967), « Autoportrait », non daté.

Enfin, **Victor Thise** (Huy, 1888-Liège, 1967) nous a laissé un autoportrait de petit format le montrant coiffé d'un chapeau, portant des lunettes et fumant la pipe.



VILLE DE HUY

# MUSÉE COMMUNAL



Musée communal, rue Vankeerberghen, 20  
4500 Huy - Tél. : 085/23 24 35 - musee@huy.be

    [www.huy.be](http://www.huy.be)  
[www.musees.huy.be](http://www.musees.huy.be)

**musée communal**

*Musées de Huy*

